

LE SAVOIR PARTAGÉ

La Revue

*“Cesser d’apprendre,
c’est
commencer
à vieillir.”*

Socrate

SOMMAIRE

REGARD SUR UNE PÉRIODE QUI S'ACHÈVE Marc Jeannerat	3
BIBLIO	4
ENJEUX DE L'ÉDUCATION TOUT AU LONG DE LA VIE Dan Ferrand-Bechmann	5
DES COURS DE JOUVENCE	9
LES ROMANAIS, ROMANS ET LA CHAUSSURE	10
LES MOMENTS HAÏKU D'ALBI Elisenda Ségalas-Clérins	11
DES ÉLUS À VOTRE ÉCOUTE	11
INITIATIVES Alain Charmillot	12
LE TEMPS DU SENS Dr Detlef Opper mann, Directeur fédéral des UP du Land de Sarre	15
COLLOQUE INTERNATIONAL DES UP	16

LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'AUPF avec le soutien de l'UP du Rhin
N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : Juin 2001

Prix au numéro : 25 FF

FRANCE - Abonnement 4 numéros : 100 FF payables par chèque au siège de l'AUPF
13 rue des Franciscains 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 Fax 03.89.45.75.45
e-mail : uprhin@libertysurf.fr

SUISSE - Abonnement 4 numéros : 30 FS payables par chèque à
UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - 2735 Malleray CH ☎ 032.92.29.29 Fax 032.923.223 e-mail upj@vtx.ch

Ont particulièrement contribué à l'élaboration de ce numéro :

Alain Charmillot, Dan Ferrand-Bechmann, Marc Jeannerat, Detlef Opper mann, Elisenda Ségalas-Clérins,
Denis Rambaud, Inès Hurtrel

Giefem (Jean-François Mattauer) et Rosendo Li pour les dessins - Michel Marc et Denis Rambaud pour les photos

Directeur de la publication : Denis Rambaud

Imprimeur : COPY FLASH Mulhouse

AUPF - ASSOCIATION DES UP DE FRANCE

Président : Denis Rambaud - **Trésorier** : Edmond Cailleton - **Secrétaire** : Alain Charmillot
Association loi du 1/7/1901 - Déclarée à la Préfecture du T. de Belfort le 10/4/87 sous le n° 02982
Fédération nationale agréée de jeunesse et d'éducation populaire

Regard sur une période qui s'achève

Marc Jeannerat, Secrétaire Général de l'UP du Jura (Suisse) nous livre son regard sur la place, la fonction et l'identité d'une université populaire.

Ce fut passionnant ! Étonnamment les années de pratique n'ont pas détruit les choix faits à l'entrée. Mais cette période s'achève. Pour l'UP, une autre commence. Ce sera semblable sur certains points, différents sur beaucoup d'autres.

Comme toute institution, l'Université populaire jurassienne partage certains caractères avec ses voisines, les écoles et autres lieux de formation tout en marquant sa différence. Depuis quelques années, l'écart se creuse. L'activité de l'UP est d'autant plus productive qu'elle est locale : rien de plus précieux que les cours mis sur pied dans un village par des personnes du village, avec des effets dus à l'expérience à plusieurs niveaux. Contrairement à la tendance générale centralisatrice, voire globalisante, les UP locales ont pris de l'importance au sein de l'UP jurassienne. L'organe central reste utile, notamment comme lieu d'échange, pour stimuler la qualité des interventions de ses membres, harmoniser et orienter leur politique de formation des adultes, régler les rapports avec les pouvoirs publics, assurer la sécurité financière, maintenir la présence de l'association dans les cercles de la formation et de la culture, dans la région et au-delà, mais pour ce qui est de l'activité proprement dite, l'insertion locale très décentralisée est plus efficiente.

Un débat très actuel (quasiment une mode) pointe vers le contrôle de qualité. Il en est beaucoup question dans le pays et les cantons. Moins localement. Il ne va pas de soi de convaincre les organisateurs locaux, occupés à produire, de la valeur et des avantages d'un contrôle de la qualité pour la formation elle-même. Les efforts accomplis dans ce sens ne sont pas suffisants et cette question restera actuelle. Ajoutons toutefois un bémol : l'exigence posée par les subventionneurs d'un contrôle cen-

tral de la qualité revient aussi à déposséder les gens de terrain de leur responsabilité et de leur capacité à répondre correctement aux besoins de leur public. Ils doivent s'en remettre aux "experts", habitude qui se répand et qui est finalement dangereuse, car elle produit de bons citoyens aussi obéissants qu'irresponsables, à qui on peut faire commettre des actes que l'histoire épingle par la suite. Rien ne vaut finalement des citoyens critiques !

Une association comme l'UP ne bénéficie que de l'estime que ses usagers et ses responsables lui accordent. Nulle inscription dans les lois ou la constitution d'un Etat ne lui confère de solidité durable, aucun capital impressionnant ne signale l'importance de sa fondation. Imaginons qu'une génération de responsables s'en moque et néglige de lui apporter les soins que ses activités requièrent, bien vite, ses cours se videraient et des écoles officielles, des centres de perfectionnement bien plus proches qu'elle des puissantes administrations cantonales s'empresseraient de proposer des cours de langues. L'UP quant à elle disparaîtrait ou redeviendrait une société de village, modeste et presque insignifiante au delà du cercle des usagers.

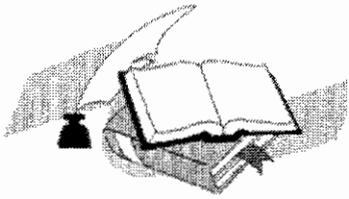
Depuis des siècles un usage un peu simpliste des principes d'Aristote nous fait croire qu'une porte doit être ouverte ou fermée, qu'une entreprise est une entreprise, et une association, une association. Qu'une association grandisse au point de compter chaque année des activités se montant à deux millions de francs suisses de chiffre d'affaires, devient-elle pour autant une entreprise ? Cesse-t-elle d'être une association ? Je veux voir l'UP simultanément sous ses deux aspects : le plus possible comme association dans laquelle les gens peu-

vent se mouvoir, s'exprimer et agir à leur guise... et comme entreprise, avec ses rigueurs, son marketing, ses parts de marché, ses luttes, ses conquêtes, ses risques et parfois ses pertes. Comme la Migros ou la Coop, contraintes chaque année de vendre et vendre et vendre – car c'est toute leur substance – l'UP est contrainte de remplir des cours et d'attirer des lecteurs dans ses bibliobus. Elle en dépend totalement. Chaque exercice est un défi. S'il fut un temps où les subventions pouvaient sembler tomber avec la régularité d'une rente, ce temps est révolu. L'avenir est suspendu à l'activité.

Actuellement, l'UP bénéficie d'une bonne image : elle est partout présente où elle doit l'être et elle est constamment visible et active dans sa saison. Je suis totalement convaincu que l'image d'une entreprise n'est pas le fruit de l'habileté de ses dirigeants. Il y faut des valeurs solides, reconnues, consciemment et honnêtement appliquées et gardées. Comme chaque brin d'herbe participe à une sorte d'énergie vitale, de même chaque acte administratif, chaque projet, chaque heure de cours participe au climat général de l'entreprise. Il ne sert à rien de faire semblant, de "communiquer" pour mettre en place une image d'entreprise, si cette dernière ne s'appuie pas sur une cohérence qui veut que, de la base au sommet, les mêmes principes soient lisibles. Prenons un exemple : l'UP est vouée à la formation, mais elle ne durerait guère si le principe "formation" était écarté de son comité de direction, de ses animatrices et animateurs, de ses enseignant-e-s et réservé seulement aux usagers. Soit l'association elle-même se forme, évolue et "apprend" soit, en fin de compte, personne.

Le sang de l'UP, abondant mais délicat, est fait d'estime, d'ouverture et de cohérence.

Marc Jeannerat □



Biblio

Des propositions pour profiter de l'été, pour vous ressourcer, pour découvrir, pour rencontrer... Des livres pour aller plus loin...

Partager ses savoirs Construire le lien

Collectif : Claire Heber-Suffrin et le MRERS (Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs)

Il y a des moments dans l'histoire où tout bascule : techniques de transmission, statut des savoirs, idées, société, politique, morale... Peu de gens voient la rupture lorsqu'elle s'ouvre ; elle est déjà trop immense. Quelques-uns pourtant la perçoivent : des hommes et des femmes qui, par leur puissance conceptuelle ou leur action révolutionnaire, accompagnent ou précèdent le monde qui vient. Nous entendons partout parler de déclin ; je chante au contraire cette renaissance, dont les membres du Mouvement de réseaux d'échanges réciproques de savoirs commencent avec quelques autres, l'advenue. (Michel Serres, préface).

Dans cet ouvrage, des acteurs des réseaux d'échanges réciproques de savoirs, des enseignants, des travailleurs sociaux mais aussi des chercheurs, des hommes politiques expriment leurs réflexions, leurs expériences. Oui, c'est possible de partager les savoirs. Oui, c'est possible de fonder le lien social sur la réciprocité, la dignité, l'attention à autrui et la reconnaissance mutuelle. Oui, c'est possible de créer des réseaux ouverts, hétérogènes, égalitaires. Voici présentée ici une philosophie de l'action, une dynamique d'émancipation, une pratique renouvelée de l'éducation et de la formation tout au long de la vie. Il s'adresse à ceux qui tentent en permanence et au jour le jour, de théoriser leurs pratiques et de pratiquer leurs théories. C'est un outil de réflexion et d'action pour **créer**, pour **dynamiser des échanges réciproques de savoirs**.

Ed. Chronique Sociale, 352 p. – 140 F

Comprendre les systèmes politiques

François Amanrich

Une dizaine de systèmes politiques ont régi le monde depuis ses origines. Quels sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment ont-ils été formés et par qui ? Cet ouvrage essaie de répondre, de la manière la plus claire possible, à ces questions. Le lecteur pourra suivre la création des systèmes politiques qui nous ont gouvernés ou qui nous gouvernent, voir leurs évolutions et, pour certains, leur transformation ou leur disparition.

Ed. Chronique Sociale, 128 p. – 80 F

Connaître et dynamiser sa commune

Marcel Robin

Les nombreux travaux qu'il a réalisés avec les élus et avec les responsables d'associations ont conduit l'auteur à rédiger un instrument d'étude de la vie locale. Cet instrument pédagogique, prospectif, ouvre de nouvelles perspectives pour les hommes et les femmes d'action.

L'auteur a expérimenté qu'on ne fait pas le bonheur des gens sans eux et que les milieux humains s'humanisent du dedans par l'engagement et le service des personnes qui les composent. A l'époque du "tout clefs en mains", savoir que l'être humain n'est pas un consommateur d'activités et de produits, mais un **créateur de vie**, change la donne.

La création du lien social constitue la 2ème partie et complète utilement l'instrument d'étude. Car c'est en découvrant les besoins des habitants de leur commune que les personnes sensibles à autrui se mobilisent, se solidarisent pour lutter contre les injustices et pour aider les plus démunis. Le lien social naît dans le cœur et la volonté de ces acteurs de sens qui savent entrer en contact, écouter, recevoir, donner de leur temps et de leur compétence. Ce faisant, ils développent dans leur environnement une volonté **de faire front aux difficultés**, de les **assumer**, ainsi qu'une **volonté d'entreprendre**. Ils donnent à beaucoup un regard positif sur la nature et la vie, et mettent en œuvre des forces de création nouvelles. Ce livre mise sur les innombrables capacités des gens à **inventer**, à **rebondir**, à **construire** ensemble leur lieu de vie qui est leur commune. Il est un guide pratique pour la connaissance et le développement de sa commune.

Chronique Sociale, 184 p. – 95 F



Réussir sa scolarité (Re)motiver l'élève

Guy Leperlier

Cet ouvrage restitue une méthodologie favorisant la motivation et menant à la réussite : se connaître, prendre des notes sélectives, être capable de reformuler, acquérir un savoir, savoir mémoriser, s'approprier et maîtriser le langage, apprendre à lire rapidement, développer sa créativité. Cet ouvrage comporte à la fois les documents-adulte (1^{ère} partie) et un livret-élève ou stagiaire (2^{ème} partie).

Ed. Chronique Sociale, 192 p. – 98 F

Catalogue complet sur demande, remise de 10 % pour l'AUPF, Port gratuit.

Chronique Sociale - 7 rue du Plat, 69002 Lyon - Tél. 04.78.37.22.12 - Fax 04.78.32.03.18

Enjeux de l'éducation tout au long de la vie

En fait, ce qu'on apprend dans les écoles peut s'acquérir hors les murs.

Plusieurs thèmes peuvent être abordés dans cette problématique :

- l'éducation hors l'école dans les associations et les expériences collectives dans des groupes.

- la formation tout le long de la vie.

- l'acquisition d'expériences, de savoirs et d'un statut par l'engagement bénévole.

Dan Ferrand Bechmann - Cesol / Université Paris 8

Bouleversement des systèmes éducatifs'

Une dissociation est en train de s'opérer entre le travail et la formation. Ecartèlement paradoxal puisque les deux termes de l'équation s'éloignent et se rapprochent dans un mouvement lent.

Peut-être notre institution universitaire essaie-t-elle de récupérer ce qui lui échappe? En particulier l'Éducation tout le long de la vie et la formation des adultes.

C'est une révolution culturelle et du sens commun. La culture consisterait en un ensemble structuré de préconceptions arbitraires poussant les membres de telle ou telle population à percevoir le monde d'une façon particulière, et à régler leurs attitudes sociales aussi bien que leurs actions privées en fonction de ce schéma mental. (André-Marcel d'Ans).

L'éducation des adultes et les parcours des "enseignés" dans les formations sociales et culturelles nous obligent à changer notre regard sur le rapport entre l'échelle des âges et les temps sociaux de l'éducation. Des individus plus autonomes, une éducation plus flexible, des parcours plus optionnels caractérisent le système.

Nous sommes dans des dimensions sociétales et des changements radicalement nouveaux, qui nous incitent à nous interroger.

La formation des personnes se prolonge bien au-delà de l'enfance et de l'adolescence soit par des formations à l'Université ou dans des écoles mais surtout par des formations continues et une éducation tout au long de la vie. Éducation formelle et informelle. Le temps de travail est pon-

tué de temps de formation, le soir, en alternance ou pendant une période qui interrompt l'activité rémunérée, pendant un moment de chômage, pendant des vacances ou des moments où les salariés gardent leurs rémunérations. L'institution éducative se diffuse dans le tissu social et les temps sociaux jusqu'à l'Université du 3e âge. C'est un bouleversement car l'apprentissage et l'acquisition de connaissances sont reçus de manière différente quand ils se greffent ou non sur une expérience. L'adulte choisit ce qui lui est utile ou nouveau. La formation informelle s'appuie sur des outils qui la "solidifie." : télévision etc..

Les publics ont évolué. Les formations accueillent sur les mêmes bancs diverses classes d'âges et de sexes. Il peut apparaître moins certain que la mixité sociale a augmenté. Les bénéficiaires d'aides sociales se retrouvent rarement avec des cadres moyens ou supérieurs sauf dans des formations artistiques ou sportives. Si on se retrouve davantage sur les chaises de l'école entre personnes de groupes sociaux divers, c'est moins vrai dans des cycles d'éducation à l'âge adulte quand une partie du destin individuel de chacun s'est joué. Les femmes des quartiers en difficulté d'un côté, les cadres de l'aéronautique de l'autre, les bénévoles des bibliothèques ou les porteurs de projets d'entreprises d'insertion; chacun dans sa formation.

Les logiques institutionnelles reposent souvent sur le cloisonnement. La formation participe de ce mouvement, qui répond souvent à une demande sociale paradoxale. Les ingénieries de la formation privilégient l'homogénéité des publics, l'Europe impose au moins d'élargir les espaces.

Il n'y a pas seulement des bâtiments spécialisés mais des lieux où l'on s'éduque. Sans faire la constatation d'une dilution de l'éducation dans la cité² et dans les espaces, on peut considérer que des lieux, des salles, des espaces variés (hôpitaux, prisons, trains...) sont utilisés pour l'éducation. Les bibliothèques et les médiathèques ont changé. Il n'est même plus indispensable de s'y rendre physiquement pour consulter leurs fonds. L'espace est virtuel et l'école hors les murs.

Les acteurs ont changé : les éducateurs, "enseignants", professeurs et autres tuteurs sont tout autant des professionnels que des bénévoles, des vacataires, que des intermittents et des employés à plein temps. Les organisations, les organismes, les institutions, les associations, les administrations, les entreprises, les "prestataires" qui encadrent les formations sont privés ou publics. Certaines sont de véritables entreprises rentables et d'autres n'ont pas de buts lucratifs. Des syndicats, des associations, des musées, des bibliothèques, des lycées pour des non lycéens, des universités pour des chômeurs... Leurs relations avec les apprenants adultes sont sur un mode différent.

L'éducation populaire a changé bien des choses. Même si les définitions qui s'y rattachent sont nombreuses, elle se caractérise par des acteurs, des méthodes, des publics nouveaux. La variété du public potentiel du programme Grundtvig en témoigne.

On peut dire que l'informel se formalise et que le non-institutionnel s'institutionnalise. C'est un danger - une ruse dirait Georges Lapassade - l'innovation peut rouiller et l'expérience se scléroser.

Les enjeux et les motivations à la formation vont de l'acquisition de compétences nouvelles ou le perfectionnement ou l'obtention de diplômes au désir de rencontrer d'autres personnes, de l'envie de s'engager comme citoyen à celui de gagner plus d'argent. Cela va de la motivation individualiste à la motivation altruiste. Changer la société, se changer soi-même ou son environnement proche, promouvoir davantage d'égalité sociale, apprendre le grec ou le latin ou la dernière version d'un traitement de texte, une recette de cuisine bulgare ou une technique de céramique... Apprendre à écrire un roman, danser le rock ou jouer de la harpe ou de la guitare... On s'éduque maintenant tout autant pour le loisir ou pour une activité rémunérée.

On le fait sans rémunération ou contre un minimum de revenu ou un revenu minimum. On règle des frais de formation très variables qui vont de sommes astronomiques à des prix

Grande-Bretagne en 1978... ce type de sujet a traversé le "channel" et on enseigne des cours sur des sujets très simples dans les cycles d'aide à l'insertion. Les bonnes pratiques européennes incluent des formations très utilitaires. Une expérience a été faite à Tahiti, on met des enfants dans la situation de leurs aînés "se nourrir seul... se débrouiller" ... en fait ils en sont devenus incapables de nager dans tous les sens du terme en moins d'une génération³. L'Université n'est pas exclue puisque les programmes Erasmus ont permis des échanges multiples. La vie active et la vie contemplative interfèrent. De multiples connaissances ont donné lieu presque accidentellement à des technologies pratiques. Hannah Arendt le montre dans la "Condition de l'Homme Moderne"⁴.

Les contenus restent souvent ceux imposés par des dispositifs. Ils ne sont pas toujours une réponse actualisée et ciblée consécutive à un diagnostic et une évaluation concertée.



symboliques. On est libre ou contraint, volontaire ou embrigadé pour ne pas perdre une allocation. On s'éduque parce qu'on le veut ou parce qu'on vous le demande et qu'on l'accepte. Si le capital humain et le capital intellectuel sont des richesses pour les pays de la communauté, des hommes sont derrière et ne sont pas si malléables.

Les contenus changent. On apprend à enseigner et à s'apprendre citoyen. Les savoirs les plus tenus et les plus quotidiens prennent le chemin de l'école. Je me souviens de ma surprise de voir des cours sur "comment prendre le métro" en

Les méthodes et les approches pédagogiques ont évolué avec l'explosion des multimédias. On se forme à distance, par internet, la radio, la télévision, des bandes vidéos ou avec des cassettes. On se forme en amphi ou en petit groupe, individuellement par téléphone avec un professeur et même tout seul. L'enseignant et l'élève sont face à face ou côte à côte. On travaille en groupe ou de manière solitaire. On est évalué ou on s'évalue soi-même. Les contenus sont infinis dans leur diversité depuis des disciplines académiques jusqu'à des savoirs concrets. Il y a des pionniers, des inventeurs, des bricoleurs et des élèves et des enseignants qui suivent aveuglément les programmes.

La validation des acquis et des expériences est une des conséquences de cette implosion de la société de la connaissance.

Place des associations comme instance éducative⁵

Quels sont les effets des parcours associatifs et des expériences qui en découlent sur l'autonomie des adultes et l'**auto-formation**. Celle-ci se définissant comme le processus autonome par lequel l'individu se forme ayant choisi dans des palettes de savoirs et d'apprentissages, celles qui correspondent à l'accomplissement des rôles qu'il entend vouloir tenir ou à ceux qu'il croit pouvoir tenir.

Rappelons quelques dimensions de la formation formelle par rapport à la formation "associative".

La formation **formelle** a été pendant longtemps une étape constitutive d'une socialisation de classe, de territoire, de quartier, de religion. L'association opère sur des découpages différents car souvent transversaux. La formation formelle prépare à travers l'école et les établissements d'enseignement secondaire à un métier, à une profession et globalement à une acculturation.

Elle est caractérisée par son caractère obligatoire. On n'a guère le choix ni du lieu, ni du programme, ni de la méthode, ni des enseignants. Appartenir à une association est un acte volontaire.

L'autonomie de l'individu en formation se limite donc à des stratégies individuelles et souvent microscopiques : réussir ou échouer, se conformer ou innover. La société toute entière procède à travers l'école à une **modélisation** des personnes et des groupes, cela nous renvoie à de vieux débats⁶. Elle limite donc l'autonomie des personnes et la multidimensionalité associative.

L'éducation des adultes dans les entreprises, dans les dispositifs d'insertion, dans les centres de formation professionnelle se calque en partie aussi sur un modèle formatif ayant des caractéristiques proches du système scolaire. On privilégie le conformisme, l'apprentissage de modèles, de techniques et d'attitudes... La for-

mation permet de connaître, de savoir, d'apprendre, de s'éduquer mais dans les limites d'un modèle **pré construit**, lié au travail⁷. L'enseignement dans ce cadre met un enseignant face à un enseigné qui très souvent est là pour perfectionner ses savoirs, acquérir un meilleur statut professionnel ou trouver un emploi ou toucher des revenus liés à sa formation. Dans l'association on peut chercher un statut associatif : faire partie du bureau, monter dans la hiérarchie associative...

Une autre caractéristique des systèmes d'enseignement et de formation formels est de s'opérer de manière **descendante**. L'apprenant est enseigné, il ne choisit ni ne sélectionne guère son programme. Il reçoit. Dans l'association il s'agit aussi de "self help"⁸.

On ne peut parler toujours de motivations mais souvent d'acceptation (qui peut être enthousiaste...) et même de résignation sinon d'assignation à se former et éventuellement de l'impossibilité de choisir le dispositif ou le moment de la formation.

La **formation par l'expérience** propose un modèle différent dans lequel chacun adhère ou n'adhère pas et se forme dans un apprentissage qui permet davantage d'autonomie. L'individu engagé dans une expérience associative apprend en agissant. Sa motivation à apprendre est parallèle à sa motivation à s'engager et à rendre des services ou à prendre des responsabilités. Le désir de faire entraîne le désir d'apprendre.

Pendant longtemps la formation était essentiellement tournée vers un objectif : être productif durant des années d'activité rémunérée. Elle était une des voies vers l'emploi, un métier ou un statut, la situation a subi une transformation semble-t-il majeure et radicalement nouvelle. Le changement des parcours de vie qui sont biologiquement plus longs et plus brièvement traversés par des activités rémunérées amène à se poser la question de **la formation pour la vie associative** et par la vie associative. Se former pour la vie

associative, c'est choisir d'acquérir des connaissances et des apprentissages pour accomplir des actes de citoyenneté active dans des buts divers essentiellement éthiques et communautaires. Certes cela peut aller de l'éthique à l'occupation et à la socialisation mais aussi à l'acquisition de savoirs monnayables dans une vie professionnelle. Se former par la vie associative c'est apprendre par la pratique pour une pratique non lucrative.

Nous sommes dans un système éducatif anémique et paradoxal où la formation est essentiellement définie et financée dans un but professionnel, alors que déjà des personnes passent davantage de leur temps de vie dans des activités associatives que dans des systèmes formels de formation. Elles doivent apprendre à se débrouiller, à se diriger seules, à choisir, à être autonomes. Les valeurs ne sont pas les mêmes dans la sphère productive et dans la sphère non lucrative où la solidarité s'oppose à la concurrence. **Le contexte de la formation s'est désintégré**, il a été bouleversé tandis que les dispositifs et les acteurs institutionnels n'ont pas encore complètement évolué. La validité et l'efficacité des institutions éducatives (écoles, collèges, Greta, ...) pose question non dans leurs méthodes mais dans leur adéquation au contexte, à l'éthique et au système de valeurs des sociétés où elles s'inscrivent.

La reconnaissance des formations ne se fait plus seulement à l'aune des diplômes qui balisent des champs professionnels, lesquels tracent les limites des diplômes. Se former c'est être formé. Etre formé, c'est **pouvoir agir**. Pouvoir agir c'est avoir un pouvoir (mais non un pouvoir de domination ou de coercition)⁹. On retrouve dans cette idée, à la fois la problématique et les concepts chers à l'éducation populaire des années d'après guerre, avec Joffre Dumazedier et des théo-

ries plus américaines (de l'Amérique anglo-saxonne, française et latine), celles du développement social défini par Saul Alinsky¹⁰ (travail de reconstruction social au niveau de la communauté locale...). Phénomène qui passe par 3 phases : pouvoir, programme, leadership.. la tâche du révolutionnaire : souffler sur les braises du désespoir pour en faire jaillir l'énergie.

Le concept d'empowerment y répond quoique imparfaitement. Utilisé au Canada, il décrit le pouvoir d'agir des acteurs et usagers des associations. Il n'implique pas assez la nécessité d'autonomie des personnes. Dans une association, on peut agir parce qu'on est dans un collectif et éventuellement dans un mouvement social. Mais il faut aussi que l'individu hors du soutien de ce collectif ou bien même dans un autre collectif puisse agir. C'est pourquoi la formation est importante, vitale en un sens : celui de l'autonomie et du pouvoir.

*Etre formé,
c'est pouvoir agir.
Pouvoir agir,
c'est avoir un pouvoir...*

Il faut aussi se poser la question du **transfert de ces connaissances**. C'est dire souvent la capacité d'apprendre

à apprendre et d'apprendre à utiliser ces connaissances dans un autre contexte. La formation pour rendre l'individu autonome doit être dirigée non vers la possibilité d'agir dans une association spécifique mais vers diverses associations. Elle doit permettre de participer à diverses expériences ou de savoir rapidement réapprendre les capacités nécessaires pour agir et interagir dans un autre contexte associatif où d'autres objectifs et d'autres valeurs existent. Il s'agit le plus souvent de capacités de relations sociales et de capacités de gestion matérielle, pas vraiment d'expertises spécialisées. Mais cela peut être bien évidemment l'acquisition aussi (en plus) de capacités techniques, pratiques, artistiques, intellectuelles, empathiques, psychologiques, organisationnelles, juridiques, comptables... Il faut savoir passer d'une activité dans un jardin ouvrier à un réseau d'échanges de savoir, à une

association intermédiaire ou à un S.O.S. Amitiés. Il faut savoir dans ces associations porter diverses casquettes et divers bonnets et pas seulement être bon jardinier ou bon pédagogue, ou bon écoutant...

Les capacités et les savoirs acquis dont nous parlent les personnes rencontrées sont **d'un ordre diffus et confus**. Elles dénotent l'acquisition d'un pouvoir nouveau. Elles savent mieux innover, imaginer, transgresser, faire des bilans ou des prospectives, décider et s'autoriser à prendre des décisions, comprendre et écouter ou accepter l'autre, trouver des moyens de reconnaissances, confronter des attitudes et des opinions, prendre des responsabilités, revendiquer.... Savoirs non répertoriés.

Les expériences vécues et celles dont elles nous parlent leur permettent de **se construire une autre histoire** : leur histoire. Elles se situent dans d'autres réflexions parce que les personnes interviewées réfléchissent leurs vies dans un autre miroir dans celle de leurs responsabilités au sein d'une association ou d'un collectif informel. Elles y sont moins confrontées à leurs histoires familiales ou familiales, conjugales ou solitaires que dans les parcours formels d'éducation. L'engagement associatif permet de choisir plus librement et de prendre peut être plus de distance avec son identité. La reproduction ne fonctionne pas de la même manière dans ce qu'on pourrait appeler les carrières associatives.

L'accélération des connaissances et par là même leur obsolescence rapide est créatrice d'anxiétés et d'images négatives de soi : on ne sait pas se servir du dernier magnétoscope, on ne connaît plus la carte de l'Afrique ou de l'Europe de l'Est, on ne comprend plus rien aux moteurs d'avion... ou aux effets pathogènes des maïs transgéniques. Se mettre dans une situation d'auto-formation par rapport à l'information permet d'être dans un processus plus valorisant. On utilise ce qui est utile. On prend dans la somme possible des connaissances, celle qui peut être efficace. On fait l'économie d'une dépense intellectuelle en apprenant

ce qui est immédiatement applicable. On s'implique dans ce qui est applicable.

Le rapport au savoir est souvent affectif et relationnel dans les associations et par là même plus rassurant. La sanction s'opère dans l'action et l'autonomie dans l'action. Le savoir faire et le savoir agir sont les conséquences de l'apprentissage et de l'appropriation de ce savoir. On le fait sien et "autre". En le partageant on se l'approprie.

Cette appropriation du savoir dans les associations et l'autonomisation des personnes plaide pour un **effort de formation et de validation** des savoirs dans les associations.

L'Europe nous oblige à repenser le système éducatif dans des dimensions plus larges et totalement autres. La confrontation gigantesque qu'elle impose remet en question nos certitudes et nous obligent à réfléchir sur d'autres habitus, d'autres organisations au niveau macro et micro. L'éducation des adultes est un des pôles de ce renouvellement du savoir.

¹ Introduction aux journées Grundtvig, Université de Paris 8 septembre 2000.

² Programme Tells

³ Bilan d'un contrat de ville en Polynésie Française. Dan Ferrand Bechmann CESOL 1999.

⁴ Hannah Arendt, Condition de l'Homme Moderne, Calman Levy 1961
⁵ conférence à Hourtin, août 2000, Université d'été de la communication.

⁶ Jules Celma Journal d'un éducateur. Champ libre 1971.

⁷ Richard Sennett, The Corrosion of Character, The Personal Consequences of Work in new Capitalism, W.W Norton and Company New York 1998.

⁸ Dan Ferrand-Bechmann, Bénévolat et Solidarité, Syros 1992 et 95 ; Le métier de Bénévole, 2000, Anthropos

⁹ Yann le Bossé, colloque de Hull 4/99

¹⁰ Saul Alinsky, Manuel de l'animateur social, Points Le Seuil, 1971 □



Carnet

UP Nord Cotentin

Pdt : Eric Marie - "La Cavée"
50400 St Germain des Vaux

UP du Coutançais

Resp : Charlotte Letourneur
route de Blainville
50230 Agon-Coutainville

Université Inter-Ages de Basse-Normandie

Pdt : M. Legigan
131 rue des Lavandes
50000 Saint-Lô
Tél 02.33.57.58.52

UP de Loos (Nord)

Président : M. Saunois
Resp. Philippe Carette
Mairie, 104 av du Mal Foch
59373 Loos Cedex
Tél. 03.20.10.40.71

UTERIA

Université Thermale et Rurale du Temps Libre en Armagnac

Maison du Tourisme
32150 Barbotan les Thermes
Tél. 05.62.69.52.13

UP de l'Uzège

Nouveau Président : **Heinz Zerwès**
succède à **Gabriel Delsart**
7 avenue de la Libération
30700 Uzès

En Allemagne

Ulrich Aengenvoort

succède à **Volker Otto**
à la direction de la **DVV**
(Fédération des UP allemandes)

En Suisse

UP Jurassienne

Pauline Gigandet, 40 ans, originaire des Franches-Montagnes, succèdera le 30 juillet 01 à **Marc Jeannerat** en qualité de secrétaire générale de l'UP Jurassienne. Economiste d'entreprise, elle fera bénéficier l'UP de sa riche expérience acquise par plusieurs années de pratique de l'éducation des adultes.

Des cours de Jouvence

Les 500 adhérents de l'Université Inter-âges d'Aurillac s'instruisent tout horizon, marqués par leur envie d'apprendre. Des cours de civilisation japonaise à l'atelier nature, patrimoine et développement, on se rend compte que la majuscule n'est pas de trop. Et n'allez surtout pas penser qu'ils ne s'adressent qu'à de vieilles personnes gâteuses. Ce serait bien mal les connaître.

Un lundi à 14 heures à l'amphithéâtre du Muséum des Volcans à Aurillac. Elles sont une trentaine pour seulement trois gars à suivre l'atelier "Civilisation de Russie et d'Eurasie" assuré pour la quatrième année par Aude Merlin, chargée de cours à l'Université d'Auvergne. Ces copines de fac d'un autre âge papotent à qui mieux mieux pendant que la feuille d'émarquage circule dans la salle. Deux jeunes femmes se joignent à elles. Puis trois et deux autres messieurs. L'effectif est au complet, la leçon peut commencer.

Après avoir complété la bibliographie, leur jeune professeur leur parle de phraséologie communiste, de parti unique, d'indépendance de l'Ukraine et de stalinisme préfiguré dans le léninisme. Pour suivre, mieux vaut avoir encore tous ses neurones ! Ici, on n'est pas dans un atelier de macramé pour grabataires. Anne et sa copine débattent de la révolution bolchévique comme si elles avaient 20 ans. Fréquenter les bancs de la fac en compagnie des plus jeunes leur donne un second printemps. Les yeux encore pétillants après 1h30 de théorie sur la force de persuasion, certaines étudiantes sortent la grosse artillerie d'arguments afin de convaincre le président Thierry Tible de la nécessité de monter un atelier "initiation à la langue russe". Seul problème : elles ne sont pas assez nombreuses, il manque quatre personnes. Même cas de figure pour le... japonais.

"Cesser d'apprendre, c'est commencer à vieillir"

Les effectifs n'ont pourtant jamais été aussi importants que cette année puisque l'Université inter-âges compte 500 inscrits et qu'Agnès Cabrit, la déléguée générale a dû refuser du monde dans certains ateliers. L'occasion pour elle de rappeler le

chemin parcouru depuis sept ans. "Le premier programme a été lancé en janvier 1993 pour une période de six mois. Il a attiré 110 personnes. A la rentrée suivante, ce chiffre était multiplié par deux." Hormis les deux conférences hebdomadaires les lundis et jeudis de 18h à 19h, le premier programme s'articule autour de trois ateliers : culture occitane, anglais tous niveaux et nature, environnement, astronomie. Une manière pour l'Université aurillacoise d'afficher dès le début son ouverture sur le monde, tout en s'appuyant sur les compétences locales. La Société des Lettres Sciences et Arts de la Haute Auvergne ou le vivier des Britanniques installés dans la capitale cantalienne en sont témoins. Et surtout de ne pas être marqué retraité ! Où alors "retraité jeune" précise Agnès Cabrit.

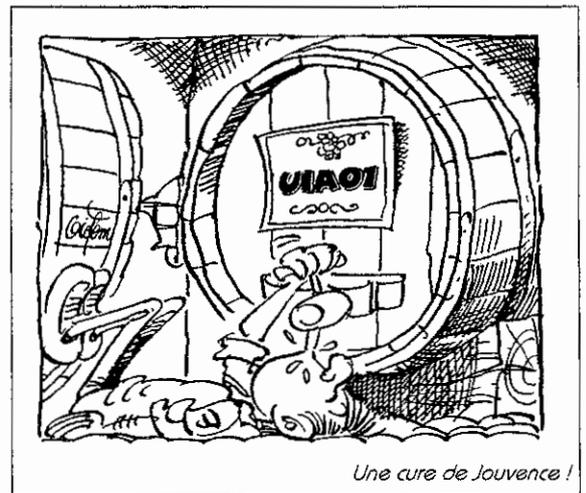
"Progressivement, on a constaté un glissement des tranches d'âges vers un rajeunissement. Des 60-65 ans, on est passé au 40-45 ans et maintenant aux 20-25 ans. Ce qui est certain, c'est que nos adhérents ne veulent pas entendre parler de gérontologie. Ce serait le bide assuré ! Ils sont jeunes d'esprit et de cœur." Le message est bien clair. Les clubs du quatrième âge ne sont pas une fatalité. "Cesser d'apprendre, c'est commencer à vieillir", disait Socrate.

La culture au service du lien social

La notion de jeunesse de l'esprit n'est pas la seule idéologie à avoir animé la quinzaine de personnes à l'origine du projet. Thierry Tible s'en explique. "La création de l'Université inter-âges part de plusieurs constats, l'heure de la retraite pose souvent problème. Après trente années passées à travailler, le retraité s'interroge soudain sur le sens de sa vie.

Que fait-il sur terre et à quoi bon continuer ? Mais ce n'est pas tout. Dans une région rurale comme la nôtre, les gens bénéficient d'une bonne qualité de vie et surtout ils ont du temps. Du temps pour apprendre et aussi une envie. Ils en ont ras le bol de la télévision et de l'individualisme. Quel paradoxe extraordinaire : dans notre société surmédiatisée et informatisée, les hommes ont perdu le sens de la communication. La plupart d'entre eux souffrent de l'isolement. S'ouvrir l'esprit est déjà une manière de le rompre. Nous ne faisons pas du social pour faire du social. Notre objectif est d'utiliser la culture au service des relations sociales." La nuance est de taille, la réussite aussi.

L'équipe de Thierry Tible recrée du lien social. Les différentes catégories



socio-professionnelles se mélangent. Grâce au travail de relais des assistantes sociales, les agricultrices osent venir s'instruire. Partageant la même ignorance, les hommes deviennent égaux. En cours de débutant d'anglais, le magasinier se retrouve au même niveau que le toubib assis à ses côtés. La mixité est cependant plus sociale que sexuelle. Ce sont d'abord les femmes qui viennent à la culture – elles représentent aujourd'hui 70 % des étudiants contre 80 % il y a sept ans.

Libres et égaux

Autre donnée socio-économique, les actifs représentent 40 % des inscrits. Le plus jeune adhérent a 10 ans, le plus âgé 88 ans. L'université inter-âges, comme son nom l'indique, favorise le lien intergénérationnel, voire familial. Il n'est pas rare de voir une grand-mère venir accompagnée de son fils ou petit-fils. L'idée est aussi de choisir des intervenants jeunes, sortes "d'apprentis sorciers pour la bonne cause". Petit ingrédient supplémentaire pour épicer la recette du succès, les gens sont libres de s'organiser comme ils l'entendent. "On ne les force pas à rentrer dans un moule. A eux de constituer leur semaine type en piochant dans les différents ateliers proposés." Histoire de l'art, italien, atelier du livre, espagnol, informatique, arts plastiques et philoso-

phie sont à leur disposition pour une moyenne de 200 francs l'année par matière à laquelle d'ajoute un droit d'inscription de 320 francs. Ouverts à tous, sans distinction de niveau d'études, les cours ne délivrent aucun diplôme mais un confort culturel où il fait bon se prélasser.

L'élitisme, on l'aura compris, n'est pas ici en odeur de sainteté. Afin de l'éviter, trois catégories d'intervenants sont associées aux cycles d'études. Il s'agit des universitaires, des professionnels et des passionnés- aussi appelés érudits.

Enfin, même si les inscriptions dépassent cette année les cinq cents noms, Thierry Tibile et Agnès Cabrit tiennent beaucoup à la notion de

proximité. Il n'est qu'à voir le sourire et la gentillesse de regard de cette dernière pour être convaincu de la qualité de l'accueil. "Nous n'avons jamais érigé de barrières administratives. Chacun appelle l'autre par son prénom et les problèmes se règlent par la démocratie directe."

La structure peut d'ores et déjà être fière d'avoir créé une douzaine d'emplois, contribuant au maintien de la population en zone rurale. Une satisfaction qui ne l'empêche pas de réfléchir à la départementalisation, en ouvrant par exemple des ateliers itinérants. Un autre projet lui tient particulièrement à cœur, la création d'une crèche parentale. Si ce projet se confirme, l'université n'aura jamais aussi bien porté son nom.

C.J.

Revue "Un, Deux...Quatre" n° 200 □

ACCES Université Populaire

Les Romanais Romans et la Chaussure



150 ans d'Histoire

suiti des
Mémoires de Maurice Javelot

ÉDITIONS PEUPLE LIBRE & NOTRE TEMPS



Le temps n'est plus où les "tant belles filles" étaient piqueuses chez Jourdan et où les "petits cordonniers" avaient leur préférence. Aujourd'hui, à Romans, si l'on vend de plus en plus de chaussures, on en fabrique de moins en moins. Ce livre n'est pourtant pas une lamentation sur le bon vieux temps mais seulement un essai de maintenir vivant le souvenir de tous ceux qui ont fait d'une petite ville du Dauphiné, une capitale mondiale du goût et de la qualité. Ce n'est ni une histoire économique ni une description technique, mais l'aboutissement d'une longue quête de documents innombrables et fragiles sur cette aventure de la "godasse" que les Romanais ont vécue, qui les a façonnés comme elle a modelé la ville.

Si cet ouvrage ne porte sur la couverture aucun nom d'auteur, c'est qu'il a été réalisé au sein d'ACCES - Université populaire de Romans, par une équipe de bénévoles qui savent que l'on ne construit l'avenir qu'en s'adossant au passé et qui ne veulent pas que celui de Romans se perde. Ils voudraient qu'en le parcourant, chacun entende le claquement des machines, le rire des ouvrières, le grondement des révoltes et qu'il sente, dominant le tout, l'odeur forte de la colle et des peaux transfigurées.

Ils ont choisi d'illustrer et de couronner leur texte par celui, truculent et chaleureux, des Mémoires de Maurice Javelot, l'un de ces hommes libres et généreux comme il y en eut tant, comme il y en aura encore tant.

Ils ont demandé à Jean-Claude Bouvier, Romanais d'origine, professeur à l'Université de Provence, de le préfacer et à Pierre Juvin, ancien coupeur, ancien adjoint au maire et responsable d'organismes mutualistes de le terminer. □

Disponible à ACCES - Université Populaire, 20 rue St-Antoine 26100 ROMANS - Tél Fax : 04.75.05.04.45

Prix : 100 F + 20 F de frais de port

Les moments Haïku d'Albi

Dans le cadre de la rencontre nationale de l'AUPF (C.A. des 28 et 29 avril 2001), l'Université du Temps Libre du Tarn a lancé un concours de Haïku dans l'idée de saisir quelques impressions fugaces des participants sur la ville d'Albi, ville d'accueil du Conseil d'Administration.

Dans la série des textes brefs, le Haïku est certainement une des formes poétiques les plus à la mode en Occident. Il est né au XI^{ème} siècle, au Japon et compte toujours 17 syllabes découpées en trois vers de la façon suivante : le premier est composé de 5 syllabes, le deuxième de 7, le dernier de 5.

Dans le fond, le Haïku offre une vision du monde tendre et sympathique. Cette fraîcheur, cette délicatesse, se traduit par une sorte d'instantané littéraire de la vie quotidienne qui n'hésite pas à tordre la syntaxe traditionnelle.

Elisenda Ségalas-Clérin

Albi, magnifique
Animatrice dynamique
Ambiance supersympathique

Albi culturelle
Albi sensuelle
Albi éternelle

Lautrec Toulouse
Bien après La Peyrouse
C'est bien mieux que Mickey Mouse

Chouettes les Albigeoises !
Les impertinences sont leurs
Et la bonne humeur

Y'avait la Mairie
On a commencé samedi
C'était ça Albi

Elles en ont du " gnac "
Fait moins froid qu'à Aurillac
Et y'avait du Gaillac !

Ah la la la la
Pour le colloque de Bourges
Faut bosser, ça " ourge " !

Il se fait bien Tarn
C'est presque une Albi-tude
De rêver la Lune

Au grand St Antoine
L'Albi ne fait pas le moine
Jaurès en témoigne

Oh Albi chérie
Tous unis dans la cité
Populo vaincra

S'il faut du courage
A conduire l'UTL
Elisenda, Ah !

Le soleil d'Albi
Le sourire de Claudie
Pour ça, merci !

Ben dis, tu viens d'où ?
Je viens de mon trou
Albi c'est si doux !

Ici c'est tout prêt
Albi 5 mn d'arrêt
Y'a qu'à t'arrêter

L'Albinythe

Albi la rebelle
Passé, présent, avenir
Albi éternelle

Babil à Albi
Oh l'habile bilan
Et viva Albi 🐣



Réception à l'Hôtel de Ville d'Albi

A l'UTL d'Albi,
la coordinatrice,
Claudie Routeau,
et le Trésorier,
Guy Valentini



Des élus à votre écoute

La Commission Exécutive Nationale de l'AUPF élue à l'AG de Vichy - Novembre 2000

Président : Denis Rambaud
UP du Rhin - Mulhouse

Trésorier : Edmond Cailleton
UP de Ruelle

Secrétaire Général : Alain Charmillot
IDEE - Belfort

Assesseurs
Michèle Bompard
ACCES - Romans

Louis Caul-Futy
UP Savoie Mont-Blanc - La Roche
sur Foron

Marianne Charlot
UIV - Vichy

Christiane Ducez
UP du Limousin - Limoges

Michel Marc
UP du Berry - Bourges

Luce Quehec-Bonnaire
UTL du Tarn - Albi

Thierry Tible
UIA d'Aurillac et du Cantal - Aurillac

Pour obtenir leurs coordonnées :
AUPF : 03.89.46.48.48



Initiatives

Diverses et dynamiques, les Universités Populaires de France et d'ailleurs font preuve de beaucoup d'imagination et d'esprit d'initiative.

N'hésitez pas à prendre contact avec elles pour en savoir plus !

C'est ainsi que nous permettons à de bonnes idées de se faire mieux connaître et de se développer.

Rubrique animée par Alain Charmillot, IDEE Belfort, 03.84.28.70.96

15 - AURILLAC

Un aperçu des conférences

proposées dans le programme du 3^{ème} trimestre 2000-2001

▪ **St Idoine Apollinaire**, Evêque de la Province d'Auvergne, était-il chrétien ?

▪ **"Le croisement des savoirs : Quand le Quart monde et l'Université pensent ensemble"** Une expérience exceptionnelle de recherche menée en partenariat entre des universités et des personnes ayant l'expérience de la très grande pauvreté.

▪ **Une région à hauts risques, le Proche-Orient** : les origines d'une montée des tensions (Egypte, Israël, Territoires Occupés, Liban, Syrie, Jordanie)

▪ **La ville**, une réalité historique multifaciale

▪ **l'Euro...** "Et nous"

▪ **Le prix de Rome** : la villa Médicis

Contact : Université Inter-Ages
d'Aurillac et du Cantal
04 71 48 89 89

90 - BELFORT

Dépoussiérage des statuts devenus trop étroits pour accueillir les nouveaux bénévoles qui souhaitent s'investir dans le développement de l'IDEE,

- mobilisation des plus anciens dans une commission de redynamisation 2001 dans le but de faire évoluer les activités de l'Institut dans un concept d'éducation populaire renouvelé,
- soutien d'une section d'étudiants

de l'IUT Techniques de commercialisation dans le cadre d'une étude d'impact des actions que l'IDEE développe maintenant depuis plus de deux ans,

le premier semestre 2001 s'annonce donc comme le moment privilégié de gestation préalable à la naissance du nouveau programme prévu en septembre.

Contact : IDEE
03 84 28 70 96

74 - BONNEVILLE

Lectures d'été

Pour la 3^{ème} année consécutive, une Journée du Livre, "Lectures d'Été", se tient à l'Agora de Bonneville.

En 1999, ce fut une rencontre avec les seuls auteurs savoyards, En 2000, avec 11 écrivains bretons et plus de 40 auteurs savoyards, accompagnée d'une exposition et des animations sur la Bretagne.

Cette année, notre rencontre rassemble une **dizaine d'écrivains du jura suisse et français, et des auteurs savoyards**, avec le concours du Conservatoire d'Art et d'Histoire de Hte Savoie, la Direction des Archives départementales et le Centre de la Culture Savoyarde.

Diverses animations autour de la lecture, du dessin et de la poésie, évoquant ces deux régions de montagne, donneront couleur et vie à ce salon littéraire.

Contact : Tim Plottier
Université Populaire de Bonneville
04 50 97 30 61

62 - BOULOGNE SUR

Deux conférences proposées au tout public de 15h à 17h

- **"Que pouvons-nous encore mettre sur la table ?"** par le Docteur Roussel, nutritionniste, maître de conférence à l'Université de Lille

- **"Deux siècles d'immigration dans le Nord Pas-de-Calais"**, par M. Schaeffer, consul de Norvège et du Sénégal, secrétaire général du corps consulaire régional

Contact : Université Tous Ages
03 21 31 40 36

26 - CLIUSCLAT

4^{ème} rendez-vous de la poterie

Les 23 et 24 juin, Cliousclat organise:

- **Un marché de poteries anciennes** avec la participation de 20 antiquaires spécialisés
- **De la poterie à la cuisine** ou cuisiner dans la terre
- **Un repas romain** en collaboration avec l'Association d'archéologie du Grand Lubéron
- **Un repas médiéval** en collaboration avec l'association d'archéocuisine de Lyon
- **Conférences et rencontres**
- **Atelier de poterie** pour les enfants

Du 16 juin au 1^{er} novembre 2001 : **Poteries culinaires** "expo dans l'expo" au musée "Histoires de poteries"

Contact : Josiane Lafay
Association des amis de la poterie
04.75.63.05.06

57 - FORBACH VÖLKLINGEN

Parmi les nouveautés en matière de programme, nous sommes particulièrement fiers d'avoir pu monter un **atelier d'écriture** avec un écrivain de théâtre parisien et un metteur en scène en résidence à la Scène nationale.

Notre **rallye-promenade** en partenariat avec l'Université populaire de Bitche s'annonce également très intéressant.

En outre, après l'organisation d'un premier **concert** en 2000 (du trash dans un château), la commune nous a demandé de renouveler l'expérience "Fête de la Musique". Le Schlossberg (Mont du Château) accueillera 6 groupes de rock (du soft au hard).

Le **ciné-club** en est à son 4^{ème} mois d'expérience et le partenariat avec les professionnels du cinéma locaux et nationaux se développe.

Enfin, nous tentons une expérience en matière de **représentation théâtrale** : une troupe nous a sollicités pour une représentation dans notre auditorium de 300 places.

Contact : Université Populaire
Transfrontalière de Forbach
03 87 84 59 67

74 - LA ROCHE S/

Cluses - Quartier des Ewues

Cette action, conduite par l'UP sur 3 ans à la demande de la Ville de Cluses, a consisté en une mission technique et méthodologique de guidage et d'accompagnement d'un processus de "requalification du quartier" avec la participation des habitants. La synthèse a été présentée lors d'un colloque organisé par le FAS à Lyon.

Charte pour la démocratie locale

L'UP a réuni les associations de La Roche sur Foron et Bonneville pour débattre de la démocratie locale et proposer une "Charte pour la démocratie locale".

Ce séminaire a rassemblé 17 associations qui ont confronté leur point de

vue et élaboré une charte qui comprend 42 propositions en matière de participation des citoyens.

Cette charte a ensuite été adressée à tous les candidats et a fait l'objet de rencontres très positives avec certaines listes municipales.

Contact : UP Savoie Mont-Blanc
04 50 03 06 72

76 - LE TREPOT

L'UP déborde de projets

L'année sera riche en animations à l'UP du Tréport. De grands voyages et des conférences de Connaissance du Monde sont au programme de cette saison.

Fidèle à la philosophie des UP de France qui s'est donnée pour vocation le partage du savoir, depuis sa création, il y a quarante neuf ans, celle du Tréport contribue amplement à la promotion de la culture et des loisirs. Forte de 300 adhérents, l'UP ne cesse de se développer. L'association culturelle particulièrement bien structurée, menée de main de maître par une équipe dynamique et passionnée séduit. Elle permet au plus grand nombre l'accès à toutes formes de culture.

Claude Balandrade, président, a fait le point de la saison écoulée et a dévoilé les projets. De grands voyages au Mexique, au Vietnam, en Egypte, et en Afrique du Sud sont au programme de cette saison.

Il y a également les programmations des films de Connaissance du Monde qui ne se contentent pas de vous faire visiter le pays sur grand écran : vous découvrirez également la culture des peuples et l'ambiance du pays. Les clubs de langues (Anglais, Allemand, Espagnol et Russe) ouvrent également sur le monde. De leurs côtés les clubs de scrabble et de billard français apportent également leur lot de satisfaction. "Ces activités répondent parfaitement à un besoin de distraction conviviale et culturelle", souligne le président.

Voyager et créer des liens

En plus du but touristique et culturel, l'UP a toujours essayé d'apporter

à ses voyages convivialité et humanisme. Sous l'impulsion de Gisèle Coiffier, secrétaire, l'UP s'est associée à la réalisation d'un centre culturel en Côte d'Ivoire. Grâce à la collaboration d'écoles et de bibliothèques, l'UP a regroupé plusieurs tonnes de livres et fournitures scolaires que la Mairie du Tréport a transporté jusqu'à Dieppe d'où le chargement a été acheminé vers l'Afrique dans les cales d'un bateau transportant des agrumes.

Extrait de "L'informateur" du 26/10/2000

Contact : Claude Balandrade
UP du Tréport

19 Rés. Les Embruns 76470
Tél 02 35 86 41 45

69 - LYON

L'Université Solidaire

s'est constituée en tant qu'association en septembre 2000. Son objectif est le partage des savoirs et des savoir-faire, la diffusion et la réflexion autour des cultures "alternatives" par un engagement personnel dans un collectif non hiérarchique. Cet objectif devant se concrétiser par la création de lieux de rencontres, d'échanges, de recherches pour toute personne soucieuse de se construire en participant à une dynamique collective de création d'une culture solidaire par la réflexion et l'action.

Contact : Université Solidaire
Condition des Soies
7 rue Saint Polycarpe 69001 Lyon
Tél 03 36 69 00 21

03 - MOULINS

Centenaire loi 1901... Centenaire UPAM en 2002

Dans le cadre du centenaire de la loi de 1901, l'UPAM a participé à des journées d'échanges et de réflexions organisées par l'Ecole de Service Social de Moulin, sur l'engagement associatif, facteur du changement social. Pour l'UP, l'année 2002 sera celle de son centenaire **à elle** ! le 28 février 1902, quelques pionniers enthousiastes ont créé l'UP de Moulin, devenue l'UPAM en 1990. Le 2 mars 2002 sera donc célébré cet événement avec tout le faste et les hon-

neurs qu'il mérite. Tout le monde est donc très occupé par cette préparation, qui va précéder de quelques mois le colloque international prévu à Moulins... en 2002 !

Réunions

"Appel à témoins"

Proposées tout au long de l'année 2000-2001, ces réunions ouvertes à tous traitent de thèmes variés. La dernière en date avait pour sujet "La Guerre de 39-45 à Moulins" et a valu les honneurs de la presse : "... Tout au long de cette soirée, un public attentif, tout à tout ému ou souriant, réagissait à l'évocation des personnes citées par les témoins ou au rappel des lieux évoqués. Ce fut une soirée de partage, partage de souvenirs très présents pour les plus âgés, partage de mémoire avec les plus jeunes, nombreux dans la salle et qui, par leur présence, empêchent l'oubli."

Perspectives

Des sollicitations nouvelles arrivent. Le Conseil général de l'Allier a contacté l'UPAM pour élaborer des conventions dans le cadre des formations individuelles destinées à ses agents administratifs. L'UPAM a le sentiment qu'elle se trouve face à un enjeu important pour son avenir. Il s'agit pour elle d'évaluer si un engagement formel avec des collectivités territoriales, des entreprises ou autres peut être compatible avec sa finalité associative, ses objectifs et sa liberté. Elle aimerait savoir si d'autres UP sont confrontées à ce questionnement et ce qu'elles en pensent ?

Contact : Université Populaire de l'Agglomération Moulinoise
04 70 34 23 52

16 - SERS

"Les nouveaux Français parlent aux Charentais"

(Qu'ont à nous dire les migrants étrangers ?)

Le 22 juin au restaurant des Gorges du Chambon avec buffet.

Contact : A. Templier
Université de Pays
05.45.24.98.60

30 - UZES

L'Europe, la grande inconnue

• Avez-vous compris pourquoi les chefs d'Etat et de gouvernement se sont disputés pendant trois jours à Nice en décembre dernier sur quelques chiffres, et quelle est l'importance de cette nouvelle pondération des voix qu'ils ont finalement arrêtée ?

• Connaissez-vous le rôle du parlement européen comme co-législateur en Europe ?

• Pouvez-vous imaginer comment "Bruxelles" arrive à légiférer en onze langues à la fois, et en 21 langues à un horizon assez rapproché ?

• Et où voyez-vous votre place dans cette Communauté multilingue ?

• Et d'ailleurs, qui est concrètement "Bruxelles", qui est régulièrement le bouc émissaire lorsque quelque chose va mal en Europe ?

Telles sont les questions que se propose d'aborder l'UP au travers de 3 conférences animées par Heinz Zerwes, un ancien de "Bruxelles"

- Les institutions européennes
- L'élargissement de l'Union Européenne vers l'Est
- Les langues dans le fonctionnement de l'Union européenne

Contact : UP de l'Uzège
04 66 22 47 02

86 - VOUILLE

C'est l'été à Vouillé

• Créations éclectiques (Manifestations, spectacles) 6, 7 et 8/07/01

• Marché loufoque le 14/7

• Un après-midi d'été au jardin de la cure le 22/7 - 05.49.51.06.69

• Festival de musique classique à Lavausseau les 21, 22, 28 et 29/7 - 05.49.43.77.67

• Randonnée matinale le 31/7

• Randonnée nocturne le 3/8
06.21.06.23.42

• Marché artisanal d'Art le 4/8
05.49.51.06.69

Contact : Jacky Denieul
Agence de Développement
"Osez Vouillé et son Pays"
1 bis bld Victor Hugo
05 49 57 06 69 ou les n° indiqués

Du côté suisse

MALERAY

Selon les articles 60 et suivants du Code civil suisse...

Ainsi se nomme en Suisse la "Loi 1901" qui autorise la création d'associations.

Plusieurs dizaines de milliers d'associations se réfèrent à ces fameux articles pour animer et structurer la société civile. Pour résister aussi aux tendances liberticides et aux aveuglements des autorités politiques, pour réunir des intérêts, pour venir au secours de personnes handicapées, défendre des minorités, anticiper des solidarités longtemps négligées. Bref, pour accomplir les mêmes tâches que les associations françaises et, comme elles, créer de nombreux emplois divers et variés, offrir des espaces de convivialité et de socialisation. On compte qu'un Suisse sur trois est membre d'une ou de plusieurs associations. Certes, nombreuses sont les associations suisses qui sommeillent, qui cherchent des adhérents et des bonnes volontés pour le comité et qui recommencent chaque année une activité routinière. Pour ce qui est des UP, il semble qu'elles mettent à profit leur caractère associatif surtout pour se distinguer, pour accentuer leurs différences par rapport aux institutions officielles : les programmes s'adaptent aux participants et non l'inverse ; elles sont plus sensibles à la qualité de la convivialité qu'à celle du produit ; leurs directions sont moins autoritaires, elles s'essaient à des utopies démocratiques.

Contact : UP jurassienne
00 41 32 492 29 29

ERRATA

Dans la rubrique "Initiatives" du Savoir Partagé du n° 23

Il fallait lire : SARREBOURG
Contact : Josette Jost
UP de Sarrebourg
03 87 23 98 50

et non pas UPT Forbach 03 87 84 59 67
Avec les excuses de la rédaction. □

Le Temps du Sens

Libre propos sur le colloque "Le Temps du Sens" par le Dr Detlef Oppermann, directeur fédéral des UP du Land de Sarre (Allemagne)

L'Association des Universités Populaires françaises s'est réunie les 4 et 5 novembre 2000 dans la station thermale, riche en traditions et chargée d'histoire, de Vichy. Elle est située dans les contreforts idylliques du Massif central français. L'occasion de cette rencontre était un colloque international et une assemblée générale.

Le colloque avait un caractère international car le président de l'Association des Universités Populaires Suisses, le collègue et ami Pierre CEVEY de Lausanne y a participé ; ainsi que le directeur de l'Université Populaire de Salzburg, le collègue Günther KOTRBA, représentant l'Association des Universités Populaires Autrichiennes ; et la Fédération des Universités Populaires Allemandes (D.V.V.) a été représentée par le directeur de l'Association des Universités Populaires du Land de Sarre, le Dr Detlef OPPERMANN.

Avec environ 60 participants venant de 23 Universités Populaires françaises et de 4 Universités Populaires suisses, son écho a été assurément plus important qu'au cours de l'année 1999, lors du Colloque de Mulhouse. Il n'était pas étonnant que le groupe alsacien ait de nouveau constitué, cette année, la plus forte délégation avec 11 personnes. L'organisation de ces congrès annuels est traditionnellement entre les mains du collègue mulhousien, directeur de l'Université Populaire du Rhin, Denis RAMBAUD qui est pour ainsi dire le moteur de l'A.U.P.F. et qui fournit la majeure partie du travail.

Les congrès annuels des collègues des Universités Populaires françaises se différencient de manière fondamentale des assemblées générales des membres de la Fédération des Universités Populaires allemandes, qui elles sont toujours liées à un thème précis. L'ambiance y est plus harmonieuse, plus intime, l'organisation hiérarchique moins présente et

prégnante, la participation des délégués est plus immédiate, les conflits moindres ; mais c'est surtout l'esprit pédagogique - qui s'enracine toujours dans la tradition française de la philosophie et de la pédagogie, qui y est plus palpable et dominant. La question des conditions et des motivations culturelles du travail dans le domaine de la formation permanente des adultes y prend une place prioritaire par rapport aux problèmes de la politique fédérale. Le titre du colloque "le temps du



sens" exprime cette position fondamentale d'une manière particulière. La traduire en allemand n'est pas chose facile. La traduction littérale "le temps du sens" n'aide pas beaucoup, il convient plutôt de traduire d'une façon indirecte comme : "les fondements actuels du sens de la formation permanente des adultes" ou bien "modèle d'interprétation de notre travail".

Qu'il n'y ait pas eu de grand discours officiel conformément à la tradition démocratique des Universités Populaires françaises, cela va de soi. C'est la méthode du "café philosophique" qui a été retenue. Sur la base de 4 textes, choisis par le président de l'Université Populaire

de Bourges, Michel MARC, un nombre étonnant de participants à la discussion s'est exprimé.

La ligne directrice "le livre ne vous réponds pas, c'est le dialogue qui répond à des choses précises", montre clairement l'attitude de base par rapport aux problèmes intellectuels.

Les textes retenus provenaient des philosophes français Jean LEDUC "les historiens et le temps", de Roger SUE, Jean-Claude GUILLEBAUD "la refondation du monde" et (quel plaisir) de Pierre SANSOT avec son livre "Du bon usage de la lenteur".

Si l'on compare la profondeur et l'intensité du niveau de discussion, ici, à Vichy avec celui qui a eu lieu il y a quatre mois à Brême sur le thème "nouvelles cultures d'apprentissage" lors de l'assemblée des membres de la fédération des U.P. allemandes, le représentant allemand ne peut que ressentir de la honte. Ici c'étaient la joie de la discussion, la spontanéité et la profondeur de pensées qui dominaient, alors qu'à Brême c'étaient le surmenage, le silence, l'aspect pénible, et l'orgueil qui se dégageaient. Dieu soit loué, la grande réputation que la Fédération des Universités Populaires allemandes a auprès des collègues français, n'a pas encore été réduite à sa base réaliste.

Pour la fuite dans la théorie et la philosophie, mis à part la tradition française de l'éducation permanente des adultes, il y a aussi des raisons pratiques. La force encore réduite des Universités Populaires françaises, - il y a environ 50 membres -, qui se caractérisent par une homogénéité d'ensemble, (avec peut être l'exception des villes de Mulhouse et Bourges), fait que les conflits de structures sont réduits et cela mène plutôt vers une recherche intense et orientée pratiquement de discussions traitant de problèmes liés au travail sur le terrain.

Des incitations à relever clairement le défi sur le plan de la politique de la formation permanente des adultes, que ce soit au niveau national comme européen, ont été données par la présence des deux représentantes de l'Agence Socrate France, Valérie Puyau, secrétaire, et Dan Ferland Bechmann, sociologue, travaillant à l'Université de Paris 8, qui a présenté son étude récente sur "le métier de bénévole".

La discussion qui s'est déroulée le dimanche matin dans le théâtre du Centre Omnisports de Vichy, sur le thème "Carrefour Européen", et à laquelle ont participé, sous la direction stimulante de Thierry Tible, Denis Rambaud, Pierre Cevey, Detlef Oppermann, Günther Kotrba, Dan Ferland Bechmann, et un participant à

chaque fois différent, issu du public, et pouvant s'installer sur une chaise vide ; a été pour l'essentiel consacrée aux perspectives qui se présentent à l'éducation permanente des adultes en France, suite au programme Grundtvig.

La réception en soirée par Monsieur le Maire de Vichy, dans l'imposant Hôtel de Ville datant de la belle époque, le groupe de théâtre de l'U.P. de Vichy avec la pièce comportant un jeu de mot typiquement français "L'ivre de cuisine", et la soirée "obligatoire" placée sous le thème "repas - soirée musicale" ont terminé agréablement le colloque.

Mais il ne faut pas oublier d'évoquer le caricaturiste génial Rosendo Li, qui sait croquer instanta-

nément les personnes, les discussions et les attitudes, avec un art et un sens extraordinaires de la situation.

En ce qui concerne l'Assemblée générale qui a clôt le colloque et qui s'est déroulée dans une grande harmonie, il y a à souligner l'inscription à l'A.U.P.F. de deux nouvelles Universités Populaires, qui se trouvent dans l'Est de la France, près du Land de Sarre : Sarrebourg et Forbach. Ces dernières se sont développées grâce au soutien de la VHS de Völklingen et de la Fédération des U.P. du Land de la Sarre, et elles ont eu comme hôte la Fédération des Universités Populaires allemandes (D.V.V.)

Extrait
du magazine des UP (VHS) d'Allemagne



**Les 10 et 11 novembre
à Bourges (Cher)**

Colloque international des Universités Populaires

**1901 - 2001 : Le lien social
à l'épreuve des nouvelles technologies
de l'information et de la communication
Quelle place pour l'éducation des adultes ?**

Au programme

Café-Socrate

Ruptures, transformations, nouvelles logiques,

Soirée festive

Carrefour européen

Diffusion, échanges, partage des savoirs à l'épreuve des nouvelles technologies... dans les UP

Invités : AUPF (France), DW, (Allemagne), AUPS (Suisse), FEUPP (Espagne),
CESEP (Belgique), VÖV (Autriche), CNUPI (Italie)..., Socrates, Cesol,...

Ateliers

Accueil des nouvelles UP et échanges d'informations pratiques
Langues vivantes dans les UP
Atelier Internet

Animation graphique : **Rosendo Li**

Stands

✓ Vins de région ✓ Librairie (*Chronique Sociale*) ✓ Le Savoir Partagé ✓ Kiosque des UP

✉ Renseignements complémentaires

France : AUPF/UP du Rhin, 13 rue des Franciscains, F - 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 - Fax 03.89.45.75.45
Suisse : AUPS/UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155, CH - 2735 Malleray ☎ 032.92.29.29 - Fax 032.923.223